

Programme fables sur l'autorité (école Primaires)

Insoumission

Le chevreau sur le toit : *Le petit qui prend de haut le grand quand il se croit perché*

L'âne et la peau de lion : *Se prendre pour plus grand qu'on ne l'est*

Le sapin et la ronce : *se moquer des plus faibles*

Les roseaux et le chêne : *plier devant la force vaut mieux que résister*

Confiance

Le renard et le lion : *la peur diminue avec le temps*

L'aigle et la tortue : *ne pas écouter les avis sensés*

Les grenouilles qui demandent un roi : *vouloir mieux que médiocre et avoir pire*

Gratitude

Le cerf et la vigne : *abîmer son bienfaiteur*

Le lion et le rat : *Le petit sauve parfois le grand*

Le cerf et le lion : *ce qui nous déplaît peut nous sauver, et ce qui nous plaît nous perd*

Faire semblant

Le chat et les rats : *dissimuler sa méchanceté ne suffit pas*

Le cerf à l'étable : *dissimulez, le maître verra*

Avantages

Les lions et les sauterelles : *La puissance ne résiste pas au nombre*

Le roi jaloux de son ministre : *tyrannie contre intelligence*

Insoumission

Le chevreau sur un toit

Un chevreau qui se tenait sur le toit d'une maison, voyant passer un loup, se mit à l'insulter et à se moquer de lui : « Ce n'est pas toi qui m'insultes, l'ami, lui dit le loup, c'est le lieu où tu te tiens. »

C'est le lieu, l'occasion qui enhardissent souvent contre plus fort que soi..

L'âne et la peau de lion

Un âne s'était affublé d'une peau de lion et on le prenait partout pour un lion. Vite les hommes s'enfuient, les troupeaux s'enfuient. Mais le vent vient à souffler et emporte la peau de lion. Voilà notre âne à nu. Aussitôt tous accourent : bâtons, massues s'abattent sur la bête.

Es-tu pauvre et simple particulier ? N'imité pas les allures des riches : on se moquerait de toi et tu courrais grand risque. Ce qui n'est pas naturel ne nous va jamais bien.

Le sapin et la ronce

Le sapin disait glorieusement à la ronce : « Pauvre créature, tu n'es bonne à rien, tandis que, moi, je sers à couvrir des maisons et à les meubler.

- Ah ! répliqua la ronce ; si tu pensais aux haches et aux scies qui t'abattront, tu préférerais être ronce, plutôt que sapin. »

Mieux vaut pauvreté paisible que richesse avec ses conséquences.

Les roseaux et le chêne

Le vent déracina un chêne et le précipita dans un fleuve. Emporté par le courant : « Et vous, demanda le chêne aux roseaux, si faibles et si minces, comment la violence du vent ne vous déracine-t-elle pas ?

C'est que les chênes, répondirent-ils, luttent contre les vents et qu'ils leur tiennent tête ; et c'est pourquoi les vents les déracinent ; nous, au contraire, nous plions à la moindre brise : il ne nous arrive rien et nous demeurons. »

Il ne faut pas tenir tête aux puissants ; il faut leur céder et leur obéir.

Confiance

Le renard et le lion

Un renard n'avait encore jamais vu de lion. Un beau jour, le hasard lui en fit rencontrer un : peu s'en fallut qu'il ne mourût de frayeur. Puis il le rencontra une seconde fois: il eut encore peur, mais non pas autant que la première. Enfin, à la troisième rencontre, il s'enhardit au point d'aborder le lion et de converser avec lui.

Effet de l'habitude : ce qui nous effrayait devient d'accès facile.

L'aigle et la tortue

Une tortue demandait à un aigle de lui apprendre à voler. Il avait beau lui représenter que cela n'était pas dans sa nature, la tortue n'en mettait dans sa demande que plus d'insistance. Il la prit donc entre ses serres, l'enleva dans les airs, puis la lâcha. La tortue tomba sur les rochers et se brisa.

Bien des hommes, dans leur désir d'émulation, se font tort à eux-mêmes, pour n'avoir pas voulu écouter des gens plus sensés qu'eux.

Les grenouilles qui demandent un roi

Les grenouilles, fâchées de n'avoir pas de gouvernement, envoyèrent à Zeus des ambassadeurs pour lui demander un roi. Zeus, voyant leur naïveté, je ta dans leur étang un soliveau.

Au bruit qu'il fit en tombant, les grenouilles épouvantées se réfugièrent au plus profond de l'étang. Mais, plus tard, voyant que le soliveau restait immobile, elles remontèrent à la surface et, bientôt, conçurent pour lui un tel mépris qu'elles grimpèrent dessus et s'y accroupirent.

Avoir un pareil roi, c'est une indignité ! Elles se rendent de nouveau auprès de Zeus et le prient de leur en donner un autre, le premier étant décidément trop nonchalant. Alors Zeus, irrité, leur envoya une cigogne qui les attrapa toutes et les mangea.

Un prince d'esprit lent et sans méchanceté vaut mieux qu'un agité malfaisant

Gratitude

Le cerf et la vigne

Un cerf, poursuivi par des chasseurs, se cacha sous une vigne. Les chasseurs l'ayant quelque peu dépassé, il se crut désormais en toute sûreté et se mit à brouter les feuilles de la vigne. Mais au bruit qu'il fit en les agitant, les chasseurs se retournèrent, jugeant, avec raison, qu'il y avait quelque animal caché sous ces feuilles, et ils abattirent le cerf à coups de flèches : « C'est bien fait, dit la bête en expirant, il ne fallait pas faire tort à la vigne, ma bienfaitrice. »

La divinité punit ceux qui font du mal à leurs bienfaiteurs.

Le lion et le rat

Un lion dormait ; un rat vint se jeter contre sa gueule. Le lion se redresse, attrape le rat et il allait le manger, quand l'autre lui demanda grâce, assurant qu'il saurait certainement reconnaître ce bienfait. Le lion se mit à rire et le laissa aller.

Or qu'advint-il en effet ? C'est que, peu après, au rat reconnaissant le lion dut à son tour la vie. Pris par des chasseurs, il était attaché à un arbre par une corde. Le rat entend ses gémissements, il accourt, ronge la corde tout autour et délivre le lion : « Tu vois, dit-il : tu te moquais de moi l'autre jour ; tu ne t'attendais pas à être payé de retour. Sache que les rats aussi pratiquent la reconnaissance. »

En temps de révolution, les plus puissants eux-mêmes ont besoin des plus faibles.

Le cerf et le lion

Un cerf, pressé par la soif, s'était approché d'une source. En buvant, il aperçut son image dans l'eau. La vue de ses bois le réjouit, car ils étaient grands et variés dans leurs ramifications ; mais il vit avec douleur que ses jambes étaient grêles et faibles.

Il méditait encore quand un lion parut et fondit sur lui ; et notre cerf de prendre la fuite, laissant le lion bien loin derrière lui. Tant qu'ils furent en plaine, l'avance du cerf le sauva de tout danger. Mais ils arrivèrent en forêt, et, là, ses bois se prirent dans les branches d'arbres : arrêté dans sa course, il devint la proie du lion.

« Malheureux ! se dit-il au moment de mourir : c'est ce qui, à mes yeux, devait me perdre, qui m'a sauvé, et ce qui me donnait confiance, qui cause ma mort. »

Il en est souvent ainsi dans le péril. nous devons le salut à ceux que nous suspectons et ceux qui avaient toute notre confiance sont des traîtres.

Faire semblant

Le chat et les rats

Une maison avait des rats en grand nombre. Un chat, l'apprit et s'y rendit. Les rats se font prendre et croquer l'un après l'autre. Las enfin de cet incessant carnage, ils vont se blottir au fond de leurs trous. Le chat, qui ne peut plus les atteindre, voit bien que la ruse est nécessaire pour les attirer. Il grimpe à une cheville, s'y suspend, et fait le mort.

L'un des rats met le nez à la fenêtre et l'aperçoit: « Mon bon ami, dit-il, mais quand tu serais sac, nous ne t'approcherions pas. »

Quand on éprouve la scélératesse de certaines gens, les hommes intelligents ne se laissent plus prendre à leurs comédies.

Le cerf à l'étable

Un cerf, chassé des bois qui lui servaient de retraite, court, aveuglé par la peur, vers la ferme la plus voisine, trouve devant lui l'étable et s'y réfugie. Un bœuf, qui le voit se cacher : « Quelle idée, malheureux, lui dit-il, de courir au-devant de la mort et de confier ta vie à la demeure de l'homme ?

- Vous, du moins, répondit le cerf d'un ton suppliant, épargnez-moi l'espace d'une journée. La nuit viendra à son touret je profiterai de l'occasion pour partir, pour m'échapper. »

Le bouvier apporte le fourrage et ne voit rien. Tous les gens de la ferme vont et viennent. Personne ne fait d'observation. Le régisseur passe et lui non plus ne s'aperçoit de rien. Les bœufs ne bougent pas et le cerf joyeux les remercie de lui avoir donné l'hospitalité dans l'infortune.

« Certes, répond l'un d'eux, nous désirons ton salut ; mais gare à l'homme aux cent yeux ! S'il vient, lui, ta vie sera bien menacée. »

Sur ces entrefaites, le maître revient à son tour de dîner ; et, comme il avait vu récemment les bœufs mal soignés, il s'approche du râtelier « Pourquoi si peu de fourrage ? dit-il. Pourquoi, pas de litière ? Serait-ce un si grand travail d'enlever ces toiles d'araignée ? »

En examinant ainsi tout en détail, voilà qu'il aperçoit le haut des bois du cerf : il appelle ses serviteurs, fait tuer l'animal et emporte la dépouille.

Que veut dire cette fable ? Que c'est le maître qui voit le plus clair dans ses propres affaires.

Avantages

Les lions et les sauterelles

« Comment se fait-il, demanda le roi des lions, que le roi des sauterelles soit plus respectée que moi ?

- C'est que ce roi est plus puissant que toi, lui répondit l'homme.

Le roi des Lion s'offusqua de la réponse et partit provoquer le roi des sauterelles : il y aurait une bataille entre leurs deux peuples, et les plus puissant gagneraient le respect du monde. Le roi des sauterelles accepta. Sur la troupe des lion, il envoya une première nuée de sauterelles, qui se firent dévorer. La deuxième nuée aussi mais les lion furent repus et fatigués. Trois nuées furent alors envoyées en même temps, et ces sauterelles dévorèrent des lion qui n'avaient plus goût de se défendre.

Des lion, il ne resta plus que le roi. Et le roi des lions s'inclina devant le roi des sauterelles.

La puissance ne résiste pas au nombre.

Le roi jaloux de son ministre

Le roi avait un ministre parfait. Il était si intelligent que le roi prit peur de le voir un jour le remplacer. Alors il décida de le tuer. Mais le ministre avait compris le complot du roi. Il rentra chez lui et dit à son fils : « Demain, tu iras voir le roi et tu lui annoncera ma mort »

Devant la déclaration du fils, le roi demande au fils s'il veut bien prendre la place de son père. Il le met à l'épreuve en lui demandant de revenir le lendemain ni en l'air, ni par terre, ni habillé, ni tout nu. Sous les conseils de son père, le fils revient le lendemain au palais, monté sur un poney, et habillé d'un filet de pêche. Le roi lui demande de revenir le lendemain avec son meilleur ami et son pire ennemis. Le fils revient le lendemain avec son chien et sa femme. Et quand la femme voit le roi, elle se met à genoux, et accuse son mari de lui mentir et de cacher son père vivant.

Le roi dit au fils du ministre : « Voilà, tu as bien amené ton meilleur ami le chien, et aussi ton pire ennemi... Maintenant à toi de choisir : soit tu réssuicites ton père, soit tu le remplace ». Et le fils, toujours inquiet, de répondre : « D'accord, je vous le récuissite si vous arrêtez de le tuer ! »

L'intelligence est un vent qui attise la jalousie, mais peut aussi l'apaiser